

*Le Droit de savoir s'*est immergé six mois dans l'unité

RAID, les policiers de l'extrême risque

Magazine
TF1, 22h50

■ Images étonnantes, commentaire viril, ambiance intimiste

« **E**ncore un journaliste? Ah non! Stop, je n'en peux plus! » Difficile de passer au RAID après les six mois pendant lesquels Stéphane Rodriguez (Tony Comitti Productions) a suivi l'unité d'élite de la police nationale sur le terrain, et pendant le recrutement de ses nouveaux membres.

Comme le veut désormais la loi du genre dans ce type de docu-

ment (qu'on se souvienne du GIGN dévoilé par France 3 ou des commandos marine présentés par France 2), on suit les candidats – ils sont trois, dont une femme, hypermotivés – pendant leur chemin de croix, à Saint-Malo. Course dans un temps limité, parcours d'audace, périple en aveugle dans un blockhaus : ils dégustent mais rien ne les arrête.

Le Droit de savoir aura porté chance à nos trois aspirants, tous retenus. Il y a là le propre fils d'une des légendes vivantes de l'unité, une policière pêchue et un sportif de haut niveau. Actuellement en train d'effectuer leurs derniers moments de formation et de goûter au stress des premières missions.

Car si, au RAID, on est méticuleux sur la formation, on ne s'ennuie non plus jamais, et l'immersion opérationnelle est très rapide pour les nouveaux. Le document de Stéphane Rodriguez montre assez adroitement ce leitmotiv, en

entrecoupant habilement le processus de sélection d'images d'archives : l'interpellation des quatre dirigeants d'Action directe (1987), du gang de Roubaix (1996), ou évidemment la prise d'otages de Neuilly (1993) et l'arrestation d'Yvan Colonna (2003).

Imaginer les cauchemars de demain pour éviter d'avoir à les gérer un jour

Un montage intelligent, auquel n'avaient pas recouru *Des racines et des ailes*, pour illustrer le recrutement des membres du GIGN. On en sort donc plus éclairé sur le « pourquoi? » de ce recrutement très sélectif pour intégrer le « mo-

nastère », le Centre d'entraînement de Bièvres, dans l'Essonne. Pour autant, *Le Droit de savoir* n'échappe pas aux poncifs du genre, avec un commentaire parfois un peu excessif et des situations pas toujours très réalistes. Sans doute du fait d'un format assez court : le montage, chirurgical, dessert ainsi souvent la pédagogie.

L'hommage demeure cependant honnête, pour commémorer les vingt ans de l'unité, créée par Robert Broussard et Christian Lambert qui devait la commander (2003-2004) par la suite. Les deux hommes avaient planché – avec une secrétaire – sur une unité qui devrait gérer toutes les situations de crise : vingt ans plus tard, les 160 hommes et femmes (elles sont une petite dizaine) de Jean-Louis Fiamenghi font encore plus que ça : ils imaginent les cauchemars de demain, pour éviter d'avoir à les gérer un jour. Ou, en tout cas, pour ne pas perdre de temps, au cas où...

Jean-Marc Tanguy